
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49396

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nachweis einer größeren sozialen Stabilität im 17. Jahrhundert untermauert. Leider erlauben eine unterschiedliche Kategorisierung und eine z. T. unklare Präsentation der Statistiken jedoch keine direkte quantitative Rückverlängerung der Ergebnisse von Gruder in das 17. Jahrhundert.

Der eigentliche Wert der Untersuchungen liegt darin, daß über die klassischen Methoden der Personengeschichte und der Auswertung der Kommissionen fortgeschritten wird zu einer detaillierten Darstellung der Verwaltungstätigkeit der Intendanten. Das erforderte eine breite Quellenarbeit: Baxter arbeitete die paläographisch oft schwierigen Befehlsserien im Kriegsarchiv in Vincennes durch, Bonney wertete die zumeist unerschlossenen Erlaßreihen der königlichen *Conseils* (Archives Nationales, série E) aus und zog u. a. auch die noch wenig benutzten Manuskriptbestände der »British Library« heran. Bezüglich der Armeeintendanten ergab sich daraus ein Überblick über die Verlagerung des Schwerpunktes ihrer Aktivitäten von juristischen Kompetenzen der Truppendisziplinierung zu logistischen Aufgaben der Lebensmittelversorgung, der medizinischen Betreuung und des Festungsbaues, der öfter durch exemplarische Exkurse konkretisiert wird. Bei der Darstellung der Verwaltungstätigkeit der Provinzintendanten führte die Kompetenzvielfalt der Institution zu einer breit angelegten innenpolitischen Geschichte Frankreichs in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts, bei der besonders die Auseinandersetzungen der Intendanten mit den konkurrierenden Gewalten (Parlamente, Stände, Gouverneure, Adel, Städte, Bauern, Protestanten) thematisiert werden. Die Fülle des gebotenen Materials ist derart, daß Bonneys Werk auf weite Strecken auch als thematisches Register zu den *Conseils*-Entscheidungen dienen kann. Die Verknüpfung der Einzelergebnisse mit der Absolutismustheorie wird dagegen weniger deutlich, die im Titel des Buches angekündigte Leitidee bleibt vage, und der am Schluß vorgetragene Ansatz zu einer Begründung des französischen Kriegseingagements als notwendige Bedingung des inneren Staatsausbaues erscheint dem Rezensenten wenig vorbereitet.

Beigegeben ist beiden Arbeiten eine Aufschlüsselung der benutzten personengeschichtlichen Quellen aus dem cabinet des titres der Nationalbibliothek. Baxter bietet außerdem einen Katalog der Missionen der Armeeintendanten von 1630 bis 1691. Bonney weist die aufgefundenen Heiratsverträge der Intendanten einzeln nach, und mit Hilfe seines ausführlichen Registers lassen sich auch die weiteren Daten zu den einzelnen Provinzintendanten leicht zusammenstellen.

Wolfgang Hans STEIN, Koblenz

Jörg WOLLENBERG, Richelieu, Staatsräson und Kircheninteresse. Zur Legitimation der Politik des Kardinalpremier, Bielefeld (Pfeffersche Buchhandlung) 1977, 352 p.

Certaine historiographie traditionnelle nous a transmis l'image d'un Richelieu homme d'Etat d'un pragmatisme froid, opportuniste, voire même dénué de

principes. Jörg Wollenberg, dans ce livre dont le noyau a été constitué par sa thèse de doctorat, nous présente une toute autre vision de la personnalité du Cardinal. On sait que dans la »classe politique« française d'alors, il existait des catholiques zélés ou *dévôts*, héritiers de l'esprit de la Ligue, et se rattachant, en somme, à l'universalisme pontifical, ignorant des frontières; et d'autre part, des *bons Français* que M. Wollenberg préfère, plus justement, appeler des *catholiques d'Etat*. C'est à ceux-ci que se rattache Richelieu, tout en se trouvant obligé, avant 1630, de faire d'importantes concessions aux premiers, et sans perdre de vue, même après cette date, les intérêts de l'Eglise. Premier ministre du Roi Très Chrétien, il devait maintenir sa crédibilité aussi bien dans le domaine religieux que dans le domaine politique. De là découle, chez le Cardinal, une double orientation, dans sa vie intellectuelle et dans ses tâches quotidiennes: l'action politique et les connaissances religieuses. On a un peu trop oublié que Richelieu, jeune prélat avait publié dès 1618 un écrit de polémique anti-protestante, en 1621, à Poitiers, une »Instruction du Chrétien«, et deux autres traités de la même veine. Le livre de M. Wollenberg a le mérite de rétablir l'équilibre. Il étudie, dans sa première partie, un certain nombre de points précis: les articles concernant la religion dans les traités d'alliance de la France avec les Provinces-Unies, la Suède et l'Angleterre, – expression, s'il en est, de la pensée de Richelieu (p. 44–54); la tentative de celui-ci de réaliser un système européen de sécurité collective (p. 55–69); enfin, celle de débarasser la politique européenne des conflits confessionnels (p. 83–95). Mais surtout, et c'est là ce qui constitue la partie la plus neuve du livre, M. Wollenberg, à partir de documents parisiens jusqu' alors inutilisés, – trouvés à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque Mazarine, – a reconstitué la composition de la bibliothèque de Richelieu, intégrée dans celle de la Sorbonne par arrêt du Parlement du 14 février 1660. Opération délicate, mais bien menée, et dont le résultat s'avère fort intéressant. Il fait l'histoire de cette bibliothèque, étudie les diverses modalités d'acquisition, montre selon quels principes elle a été conçue et réalisée. Constituant pour Richelieu un véritable centre d'information et de documentation, elle est révélatrice, dans sa composition et dans son classement, des préoccupations du Cardinal et de sa façon de travailler. Richelieu avait une merveilleuse mémoire et était, selon le mot de son ami l'évêque de Belley, un *dévoreur de livres*. Certes, il avait des secrétaires. Mais il aimait le travail bien fait, et appréciait ceux *qui prennent du temps pour parfaire ce qu'ils entreprennent, donnent (ainsi) des marques de leur jugement et obligent le public*. Les ratures, les modifications et les ajouts qui abondent dans ses manuscrits montrent qu'il n'élaborait lui-même certains textes qu'au prix de beaucoup de temps et d'efforts. La large part accordée, dans sa bibliothèque, à la théologie et à l'histoire (moderne ou ancienne) est frappante. Ainsi que celle accordée à tout ce qui concerne l'Espagne. Richelieu citait, d'ailleurs, fréquemment, Charles Quint, Philippe II, Antonio Perez, Ximénès de Cisneros. Il s'informait auprès d'eux, comme auprès des auteurs antiques. Ce qui ne l'empêchait pas d'être, à ses heures, un grand lecteur de Montaigne.

Durant près de vingt ans, la France a été gouvernée par un homme dont la grandeur est éclatante, quelque soit l'angle sous lequel on le considère. Richelieu mettait au service de l'Etat non seulement toutes les ressources de son intelli-

gence et de son caractère, mais aussi celles d'une vaste culture personnelle. Il avait compris l'importance de la propagande politique et il l'avait organisée, lui donnant une perfection et une efficacité encore jamais atteintes. Il avait compris que l'Eglise catholique avait beaucoup souffert, durant le siècle précédent, d'une infériorité dans le domaine de l'érudition et de la science, face aux novateurs protestants. Il avait compris l'arme que pouvait représenter une bibliothèque bien composée, l'arsenal qu'elle pourrait représenter pour les défenseurs de la foi catholique.

Témoignant d'une profonde connaissance de l'histoire de la France de Louis XIII, clair et solide, le livre de M. Jörg Wollenberg constitue une importante contribution non seulement à l'histoire du livre et de la culture française, mais une importante contribution à notre connaissance de Richelieu. On souhaiterait sa traduction en français.

René PILLORGET, Paris/Amiens

Wolfgang Hans STEIN, *Protection Royale. Eine Untersuchung zu den Protektionsverhältnissen im Elsaß zur Zeit Richelieus (1622-1643)*, Münster i. W. (Aschendorff) 1978, XI-647 p.

Encore un ouvrage sur l'Alsace durant la Guerre de Trente Ans, consacré en fait à la genèse, à la typologie et à l'évolution de la pénétration française sous la forme de la protection envisagée à la fois dans le temps et dans l'espace. Celui-ci inclut toute l'Alsace avec ses marges méridionales: Montbéliard, évêché de Bâle et abbaye de Lure.

Après une première partie, très succincte, consacrée à la situation diplomatique de l'Alsace et aux deux traditions françaises relatives à la protection, le gros de l'ouvrage contient la genèse des protections, alors qu'une dernière partie analyse le passage de la protection à la souveraineté. Son principal mérite est de reprendre le problème des ambitions françaises en direction du monde germanique à partir des sources. Avant 1618 l'Alsace, une mosaïque territoriale complexe, constitue une zone limite de l'Empire non encore touchée par les visées étrangères. En fait c'est la pénétration française en Lorraine à partir de 1631 qui fait entrer l'Alsace dans le champ des ambitions de Richelieu.

La genèse de la protection permet de distinguer quatre étapes. De 1622 à 1630 la protection est un moyen politique: l'espace lorrain et alsacien ne tient encore qu'une place secondaire par rapport à la politique italienne. Mais en 1631 la protection devient un moyen d'intervention politique en vue de contrôler l'espace situé sur la rive gauche du Rhin entre Bâle et Coblenche, notamment pour obtenir un passage sur le Rhin en vue de renforcer la présence politique en Allemagne face aux ambitions suédoises. Mais cette politique se heurte à la méfiance de Strasbourg et des principautés protestantes qui préfèrent s'allier à une puissance plus éloignée et moins encombrante, la Suède. Avec la mort du roi Gustave-Adolphe et l'élimination politique de la Lorraine se produit une nouvelle étape: la protection devient gage de neutralité dans une conjoncture mili-